

ANTI **RESSE**

N° 217 | 26.1.2020

Une abbaye parmi les étangs

**Vampires, seigneurs
et maîtres**

L'antivote du 9 février

Quand le débat est clos...

Observe • Analyse • Intervient

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'abbaye perdue

TITILLÉ PAR LES CHRONIQUES DU CANNIBALE LECTEUR SUR LA LITTÉRATURE GOTHIQUE ET VAMPIRIQUE(1), J'AI COURU ACHETER LE *FRANKENSTEIN* DE MARY SHELLEY ET LE RÉCENT VOLUME PLÉIADE(2) CONSACRÉ À DRACULA ET SES DRACULETTES. LE LENDEMAIN, TOUT IMBIBÉ DE CLIMATS CRÉPUSCULAIRES, JE ME SUIS RETROUVÉ COMME PAR HASARD DANS UNE VASTE PROPRIÉTÉ DE SOLOGNE BÂTIE AUTOUR D'UNE ANCIENNE ABBAYE. CE RÊVE ÉVEILLÉ M'A TRANSPORTÉ DANS LE TEMPS.

Pour J.

On est souvent sidéré en redécouvrant ses classiques. Enfin... le «re» est de trop, si l'on veut être honnête. On croit tellement connaître Don Quichotte, Moby Dick la baleine blanche ou Quasimodo qu'on en oublie qu'on les a lus dans une version abrégée pour les écoles. Ou, pire encore, qu'on ne les connaît qu'au travers du cinéma. La forme épistolaire, les longueurs, les digressions, les descriptions minutieuses que nécessitait l'époque pré-audiovisuelle, tout cela nous déporte, autant et même plus que le sujet de ces livres, dans une *terra incognita* où les mots et le temps ont une autre pesanteur. On perçoit, lorsqu'on pénètre dans certains grands romans du XIXe siècle, comme une angoisse spatiale. Ils plongent trop dans les profondeurs, musardent trop sur les côtés, lèvent trop les yeux au ciel. L'être confiné et pressé que nous sommes s'y sent perdu, «privé de repères» comme l'on dit aujourd'hui.

Ainsi me sentais-je dans la forêt de Sologne en arrivant de Paris où les grèves soufflaient le chaud-froid.

Rues maugréantes, métros fermés, autobus bondés jusqu'à la gueule. Et ces visages si tendus, si blêmes... Le silence des allées sombres créait comme une dépression dans les oreilles, à peine soulagée par les nasillements des canards sur les étangs au loin. Il était cinq heures, le soleil rasait les arbres. On l'appelait jadis la *brune*, cette heure où le jour se retire comme une nappe qui glisse d'une table en ébène. Passant un vieux chêne si tentaculaire, si entortillé qu'il ressemblait à un système sanguin mis à nu, je débouche par le sud sur le lac cerné de mares. Sur sa rive ouest, les dernières lueurs dessinent à contre-jour la vieille abbaye. Je photographie la scène, surpris par la blancheur fantomatique de la façade. C'était comme si la Lune, déjà, l'éclairait depuis le fond du lac.

— —

Si j'ai jamais réalisé une photographie gothique, c'est bien celle-là. Elle aurait pu servir de couverture à une anthologie du romantisme noir.

Les clichés quotidiens que je nomme «Photobiographie» sont des



L'ABBAYE PERDUE, SOLOGNE, 17.1.2020.
PHOTOBIOGRAPHIE DE SLOBODAN DESPOT

marqueurs du temps, mais aussi, bien souvent, des supports de méditation. J'ai marché une heure encore avec, devant les yeux, cette façade héraldique sur fond d'or. C'était l'une de ces « minutes heureuses », comme les appelait Georges Haldas, où les lois de l'espace-temps sont suspendues. J'étais revenu deux siècles en arrière, aux derniers feux du réel enchanté sur le point de se dissoudre dans les lumières crues de la modernité technologique. Toute la

littérature fantastique de ce temps-là n'était qu'une vaste prémonition.

D'un côté, elle signe le baroud d'honneur des créatures sylvestres, des fées, des génies et des esprits avec lesquels on cohabitait vraiment dans les campagnes. Comme le disait Pierre Dubois, l'éminent *elficologue*, et comme le confirmait ma grand-mère conteuse, le monde était devenu trop étroit et trop bruyant pour ce peuple subtil et il s'est retiré dans les profondeurs de la terre en

attendant que nous en ayons fini avec notre tapage.

De l'autre, l'éveil saccadé de la créature de Frankenstein, née de l'ambition infinie de la Science et de son inconscience. Comme le rappelait le Cannibale, ce robot de chair ne devint une machine à tuer que par solitude. Rejeté par les hommes à cause de sa laideur, trahi par son créateur qui ne lui donna pas de femme à son image, sa destinée ne fut qu'un cri contre l'existence même. La Science peut bricoler avec la vie, elle ne peut lui donner des raisons d'être. Or avec la mise en batterie de l'élevage humain, les créatures sans raison d'être ne feront que proliférer. La terrifiante prophétie de Mary Shelley n'est qu'à l'aube de sa réalisation.

L'abbaye perdue est restée là-bas, au loin, parmi ses étangs frémisants et ses sentes de gibier. Le simple souvenir de cette promenade élargit les parois qui m'enserrent l'esprit. Il me signale que je n'avais pas respecté, ces derniers temps, trois besoins fondamentaux de tout être humain: le besoin de mystère, le besoin de silence et le besoin d'aire. Le jeu de mots est délibéré. S'il est trois choses dont la modernité nous prive, ce sont celles-là: l'ombre, le silence et les aires vierges. La technologie est possessive. Il faut qu'elle *irrompe* partout. J'ai connu des propriétés chic où tous les sentiers étaient piquetés de lumières LED absurdes pour bien nous rappeler

que nous pendons partout au bout d'un fil électrique. J'ai découvert, à Shenzhen, un parc paradisiaque empli d'oiseaux chanteurs où des haut-parleurs camouflés en cailloux diffusaient *quand même* de la variété stupide.

L'abbaye et ses environs, eux, sont restés «dans leur jus». La nuit qui y tombe est une vraie nuit. D'où le mystère qui, parfois encore, à la brune, nous guette du fond des bois.

Mary Shelley était humble. Elle excuse son mari Percy et Lord Byron de n'avoir pas vraiment relevé leur défi commun d'écrire une histoire de fantômes (ce défi d'où est né *Frankenstein*) en expliquant que tomber dans la prose était une corvée pour ces poètes. Je la complète: la poésie est l'autre nom du mystère et tout grand poème est en soi une histoire de fantômes. Il révèle l'*au-delà* des choses. Chapeau bas aux rares poètes qui ont réussi à transmettre cet au-delà jusqu'au XXI^e siècle. L'arraisonnement du monde, son nivellement par l'ingénierie, sa *géolocalisation* ont coupé toutes ces fréquences fines qui faisaient la richesse de sa musique. L'ingénierie traque les dernières friches pour en faire *quelque chose*. Le terrain vague, l'espace inusité, lui est aussi intolérable qu'il est nécessaire à la respiration des âmes.

La littérature, en ne saturant pas ce sens rationnel qu'est la vue mais en activant les espaces infinis de l'imagination, offre encore des

échappées à l'âme contrainte. J'observerai en parfait conspirationniste que c'est sans doute pour quoi l'on essaie de saloper la littérature aux yeux des nouvelles générations et de les en détourner. Certaines drogues, me dit-on, peuvent y suppléer.

Encore une fois, les paroles oraculaires de Pink Floyd me reviennent en tête:

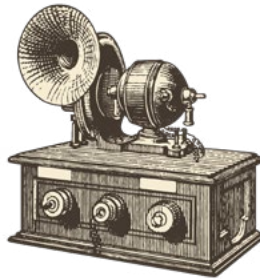
*Qu'allons-nous faire
Pour remplir les espaces vides
Où jadis nous cautions?*

C'est simple: brasser davantage de béton, raser les abbayes perdues et assainir leurs étangs insalubres.

Imagine-t-on le nombre de lotissements pour autistes connectés qu'on pourra y implanter?

NOTES

1. Pascal Vandenberghe: «Le roman gothique, lugubre et sublime», Antipresse 215; «De Frankenstein à Dracula: histoires de doubles (1)», Antipresse 216; «Les vampires, saigneurs et maîtres... (2)», Antipresse 217.
2. *Dracula et autres écrits vampiriques*, éd. Gallimard.
3. «What shall we do/To fill the empty spaces/Where we used to talk?» («Empty Spaces», *The Wall*)



Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Les vampires, saigneurs et maîtres... (2)

DEPUIS LEUR ENTRÉE FRACASSANTE DANS LA LITTÉRATURE, AU XIXE SIÈCLE, LES VAMPIRES N'EN FINISSENT PAS DE LA HANTER! ILS ONT AUSSI INVESTI EN MASSE LE CINÉMA (LE NOMBRE DE FILMS DE VAMPIRES EST INCOMMENSURABLE) ET, PLUS RÉCEMMENT, LES SÉRIES TÉLÉ PEUPLÉES DE VAMPIRES, ELLES AUSSI INNOMBRABLES. MAIS L'UNE DES CARACTÉRISTIQUES DES VAMPIRES N'EST-ELLE PAS D'ÊTRE IMMORTELS?

Comme nous l'avons évoqué dans notre précédente chronique, c'est John William Polidori qui fut à l'origine de la veine — si je puis dire! — du roman vampirique. Né en 1795 à Londres, de père italien et de mère anglaise, Polidori était un personnage sortant de l'ordinaire: il fut docteur en médecine de l'université d'Édimbourg à l'âge de dix-neuf ans, sa thèse rédigée en latin portant sur le syndrome du somnambulisme assorti de cauchemars. Déjà tout un programme! Lorsque Byron, suite à ses frasques et en raison de ses dettes, se vit contraint de quitter l'Angleterre en 1816, il emmena dans ses bagages Polidori — à peine âgé de vingt-et-un ans — comme médecin particulier, après l'avoir affublé du surnom peu flatteur de «Pollydolly». Polidori se rêvait un destin de gloire littéraire. Sa fascination pour Byron était empreinte de jalousie. Et ce n'est pas un hasard s'il donnera à Lord Ruthven, le héros sanguinaire de son *Vampire*(1), des traits byroniens. Le suceur de sang qu'est Ruthven est aussi un malfaisant que possède le génie du mal, prédateur financier autant que sanguinaire, sorte d'antihéros d'un romantisme à la Byron qui encourage le vice et insulte la vertu.

Polidori s'inspirera du *Fragment* de Byron pour créer son propre roman, dans les conditions que nous avons vues précédemment. Digne héritier du roman gothique, Polidori ne sut jamais qu'il fut le fondateur du roman vampirique: il se suicida à vingt-cinq ans en buvant de l'acide prussique. Le suicide étant alors tabou, le médecin légiste conclut à une «mort naturelle».

Grand maître du genre annonçant Bram Stoker et son *Dracula*, Joseph Sheridan Le Fanu (1814-1873), maître du fantastique victorien et Irlandais de son état, dont le roman *Carmilla*(2) fut publié en 1872. Œuvre tardive — sa première nouvelle parut dès 1838 — *Carmilla* redonne vie au vampire féminin et à l'érotisme homosexuel qui le caractérise.

Fils d'un pasteur de l'Église d'Irlande — branche irlandaise de l'anglicanisme — descendant d'une lignée de huguenots français contraints à l'émigration après la révocation de l'Édit de Nantes, Le Fanu fit ses études à Dublin, à Trinity College. Comme Stoker plus tard, il exerça comme *auditor* d'importantes responsabilités au sein de la Société historique. Passionné par le journalisme et l'écriture, il abandonna le droit après avoir été inscrit



IMAGE TIRÉE DU FILM *NOSFERATU* DE MURNAU

au barreau en 1839. Il rencontre le succès en 1851 avec la publication de son premier recueil de nouvelles fantastiques, *Ghost Stories and Tales of Mysteries*.

Court roman, *Carmilla* est un texte emblématique du genre. L'histoire se passe en Styrie, province autrichienne, et la description qui est faite du décor dans lequel elle se situe en fait en apparence un lieu idyllique, bien qu'inquiétant: le *Schloss* et la chapelle y sont nommément décrits comme d'architecture gothique. Le «délicieux clair de lune» ajoute à l'ambiance de peur qui s'installe. Alors apparaît *Carmilla*, vraie lamie, dont la beauté et la force de séduction vont renforcer encore la terreur qui saisit le lecteur. Car dans le roman vampirique, on comprend dès le début qui sera la victime, et que rien ne pourra la faire échapper à son destin funeste. La prétendue mère de *Carmilla*, en route pour une mission vitale, va laisser la jeune femme aux bons soins de Laura et de son père. Dans la relation qui va se nouer entre *Carmilla* et Laura, répulsion et désir

s'entremêlent. Le thème du double, qu'E.T.A. Hoffmann (1776-1822) avait manié avec brio quelques décennies plus tôt, notamment dans *Les élixirs du diable*(3), atteint ici son apogée. Jalon important dans l'évolution du personnage du vampire littéraire, *Carmilla* stabilise les règles du genre. Affichant explicitement la dimension physique de l'amour saphique, *Carmilla* revendique son homosexualité dans son attitude pour Laura. L'originalité du choix de Le Fanu de camper ici un vampire au féminin lui permet en outre de lancer son héroïne à l'assaut des valeurs d'une société privilégiant la famille patriarcale. Son vampire féminin préfigure la *New Woman* telle qu'elle apparaîtra en Angleterre dans les années 1890, cette «nouvelle femme» étant un nouveau type culturel par lequel se définissaient les attributs repensés de la féminité, en rupture de ban avec les schémas victoriens traditionnels et revendiquant son indépendance.

La figure la plus mémorable et la plus indissociable de l'écriture vampirique est sans conteste *Dracula*(4), de

Bram Stoker, Irlandais lui aussi (1847-1912). Contrairement à *Frankenstein*, *Dracula* a plutôt été bien servi par certaines adaptations cinématographiques, du *Nosferatu le vampire* de Murnau en 1922 au *Dracula* de Francis Ford Coppola en 1992, ce dernier lui redonnant une fibre érotique que les classiques «films d'horreur» avaient eu tendance à effacer. Dans la dimension homoérotique du roman de Stoker, le sang que boit le vampire peut s'apparenter à d'autres liquides corporels... Constitué uniquement de journaux intimes des différents protagonistes et d'échanges épistolaires — ce qui fait des personnages les narrateurs successifs — le roman mérite toutefois d'être lu attentivement.

Considéré comme «néo-gothique», Stoker subit des influences dépassant largement le monde littéraire anglo-saxon, le genre vampirique ayant étendu ses ramifications sur le continent européen au milieu du XIXe siècle: des Français Charles Nodier, Paul Féval, Jules Verne ou Théophile Gautier à l'Allemand Karl Adolf von Wachsmann, nombre d'auteurs avaient su explorer le genre. Mais c'est à *Carmilla* qu'il est le plus redevable.

Le premier titre envisagé par Stoker pour *Dracula* était *The Undead* (Le non-mort). Ce terme anglais est beaucoup plus adapté au vampire que l'équivalent français habituellement utilisé de «mort-vivant». En effet, mort-vivant pourrait être compris comme définissant un personnage à la fois mort et vivant. Alors que le non-mort, c'est exactement l'inverse: un être qui n'est ni mort ni vivant, et dont l'âme

ne pourra — peut-être — trouver le repos qu'après que le corps aura subi d'avoir la tête tranchée et le cœur transpercé. Pour peu que ledit vampire soit endormi, car plus un vampire a accumulé de siècles, plus il est fort et puissant (Carmilla aussi possédait une poigne de fer), et durant la journée ou son sommeil, il perd ses capacités de métamorphose et de disparition.

Et si l'église catholique était la cible privilégiée du roman gothique, elle offre ici, par l'usage des superstitions qui lui sont spécifiques — par rapport au protestantisme — les outils de destruction du vampire. La fin de *Carmilla* laisse planer le doute sur son anéantissement complet. *Dracula*, en revanche, se termine de façon plus claire: le comte, après des siècles comme non-mort, a rejoint les Enfers. Il est redevenu poussière...

~~~~~  
NOTES

1. John William Polidori, *Le Vampire* (1819). On retrouvera ce texte dans le volume de «La Pléiade» cité précédemment, mais également aux Éditions Aux Forges de Vulcain (publié en 2019), où il est accompagné de la suite que lui donna l'écrivain français Cyprien Bérard en 1820, *Lord Ruthwen ou Les Vampires*.
2. Sheridan Le Fanu, *Carmilla* (1872, Flammarion, coll. «GF/Étonnants classiques», 2007).
3. E.T.A. Hoffmann, *Les élixirs du diable* (1815-1816, Phébus, coll. «Libretto», 2005)
4. Bram Stoker, *Dracula* (1897), suivi de *L'invité de Dracula* (publié en 1914, après sa mort) («Pocket», 2013).





ENTRE HOMOPHOBIE ET ISLAMOPHOBIE,  
QUI AURA LA PRIORITÉ? (AFFAIRE MILA)

ANGLE MORT par Arnaud Dotézac

## La «haine» hiérarchisée, ou l'antivote annoncé du 9 février

**V**A-T-ON ÉTENDRE LA NORME PÉNALE ANTIRACISTE AUX CRIMES D'HOMOPHOBIE? LES SUISSES S'APPRÊTENT À VOTER SUR CETTE QUESTION, ET L'ISSUE EST HAUTEMENT PRÉVISIBLE. NE MANQUE DANS CE CONSENSUS QU'UN DÉTAIL CLEF: LES CHIFFRES! DE QUELLE PART DE LA POPULATION VA-T-ON S'OCCUPER? LES AUTORITÉS CRAIGNENT-ELLES DE DÉVOILER UNE TELLE MARGINALITÉ NUMÉRIQUE QUE LE JEU N'EN VAUDRAIT PLUS LA CHANDELLE?

L'hégémonie du mouvement LGBT a de quoi surprendre lorsqu'on la rapporte à sa proportion démographique. Tous les sondages démontrent en effet que le nombre d'homosexuels *stricto-sensu* plafonne autour des 3-4% de la population dans la plupart des pays développés. C'est le cas de la France (3%), de l'Allemagne (3%), du Royaume-Uni (1,2%), de l'Australie (3,4%) ou encore des États-Unis (4,5%). En Suisse, les statistiques pertinentes sont inexistantes. En cherchant bien, on trouve toutefois une étude de 2017 qui, bien que limitée aux 24-26 ans, aboutit à des chiffres similaires, soit 3,5%.

Si on s'intéresse au «T» du LGBT (pour *transsexuels*), la proportion devient tellement microscopique que les chiffres disparaissent des statistiques. Nous avons néanmoins déniché deux pourcentages: 0,1% en Italie, 0,6% aux États-Unis, lesquels ne signifient pas grand-chose, compte tenu des marges d'erreur. Restent les interventions médicales pour se faire une idée. Par exemple, en France, sur une population de plus de 66 millions d'habitants, on ne dénombrait que 150 personnes ayant opté pour la «transition chirurgicale» en 2019, c'est-à-dire 0,00023% de la population.

## DÉCIDER SANS CONNAÎTRE LES PARAMÈTRES

Cette absence de chiffres est bien étrange à la veille du référendum suisse du 9 février prochain. On y invite en effet le peuple souverain à décider s'il faut ou non étendre la protection pénale antiraciste (articles 261bis du Code pénal et 171c, al1 du Code pénal militaire, en vigueur depuis le 1er janvier 1995) à l'homophobie, sans pour autant lui fournir la moindre statistique sur le nombre de personnes potentiellement bénéficiaires de ce texte. Les autorités craignent-elles de dévoiler une telle marginalité numérique, que le jeu n'en vaudrait plus la chandelle? La publication de chiffres pourrait-elle discréditer les efforts colossaux déployés partout, écoles comprises, autour de la question du «genre», même si la «transphobie» n'est pas incluse dans ce vote? Et plus encore: comment se fait-il que le peuple, pas plus que la presse, ne réclame la production de tels chiffres? L'électeur est-il anesthésié à ce point?

Oui, sans doute. Il se satisfait de penser que ce vote semble «aller dans le sens de l'histoire». Qu'il comblera une «lacune juridique» en comparaison des pays voisins. Pire, le seul fait de laisser les homosexuels (en tant que communauté) sans protection contre les discriminations lui semblerait liberticide, voire l'indice d'une résurgence réactionnaire rance. Car en effet, les abandonner à la «haine» dont ils sont victimes en essence, par équivalence au racisme et plus encore à l'antisémitisme, ne serait-ce pas là la preuve d'un immonde sentiment nazi refoulé?

## LE VOTE CHANTAGE INDOLORE: UN POISON LENT CONTRE LA DÉMOCRATIE

Ce n'est pas la première fois que cette forme de chantage implicite à l'équivalence immorale supplante une véritable réflexion démocratique. Ce n'est pas la première fois qu'au lieu de débattre librement du modèle de société qu'il souhaite, le peuple est mis en situation de restreindre sa propre liberté d'expression, parce que certains des aspects de cette liberté pourraient ne pas convenir à certaines communautés très minoritaires. On fait ainsi toujours d'une pierre deux coups: 1) on cristallise l'existence des dites communautés par l'octroi de privilèges spéciaux, 2) on garrote d'un tour de plus la liberté d'expression, dont l'essence est pourtant, et justement, de ne pas convenir aux autres.

Et ça marche! Au vu des sondages les plus récents, le oui à l'extension pourrait franchir le cap des 66% et la RTS, fidèle à sa charte de neutralité en tant qu'organe public d'information, n'hésite pas à titrer que «la loi anti-homophobie démarre(...) bien» au vu de tels sondages.

Ni l'argument d'une nouvelle atteinte à la liberté d'expression, ni celui d'une protection légale déjà suffisante, n'auront donc convaincu. En fait, ce vote agira comme une confirmation d'influence préalable. Il sera le triomphe du «ce qui va de soi». Et tant pis si, parmi les intéressés, un homosexuel affirmé comme Michael Frauchiger explique que ce vote consolidera des privilèges contraires au principe d'égalité des citoyens devant la loi (swissinfo.ch, 06.01.2020). Peu importe qu'une analyste avisée comme

Suzette Sandoz, professeur honoraire de droit de la famille et ancienne conseillère nationale, ne cesse de nous alerter sur les effets pervers d'une telle approche. Elle constate en effet *« qu'à vouloir lister précisément les cas où une telle incitation [à la haine] serait inadmissible on entretient l'idée qu'en dehors de ces cas, on a le droit de se déchaîner »*.

#### DE L'ANTI-DISCRIMINATION À LA VICTIME EXPIATOIRE

L'affaire Mila, en France, lui donne raison.

Comme on le sait, cette lycéenne de 16 ans est menacée depuis le 19 janvier d'égorgement et autres frairies pour avoir osé dire le mal qu'elle pensait de la dimension haineuse irréfutable de l'islam, inscrite dans ses injonctions les plus sacrées, alors qu'elle venait d'en subir toute la violence de la part de camarades de classe musulmans qui la harcelaient pour son homosexualité. Ces derniers ont en outre très largement diffusé son adresse personnelle et d'autres informations privées, de sorte qu'elle a dû fuir sur le champ son lycée de Vienne (Isère) et se mettre à l'abri. Un aperçu très explicite de cette violence est courageusement rapportée par le site *Bellica* et mérite absolument d'être lu.

C'est dans ce contexte que le parquet de Vienne a bien naturellement ouvert une enquête pour menaces de mort. Mais il s'est empressé d'en ouvrir une autre, symétrique, contre Mila... pour incitation à la haine raciale.

Formidable contradiction légale inhérente à ce système antidiscriminatoire, puisque le privilège de victimisation qu'il organise s'avère extensible

aux agresseurs de droit commun dès lors qu'ils appartiennent à une communauté protégée. Abdallah Zekri, le délégué général du Centre Français du culte Musulman, l'a fort bien intégré: *« Elle l'a cherché, elle assume »*, répète-t-il à tout va, sûr de son immunité.

Car en effet, les dévots communautaires, aujourd'hui de l'islam, demain du «genre», savent fort bien que le corpus antidiscriminatoire les institue comme victimes présumées, et donc en état de légitime défense jusqu'à preuve du contraire. Ils sont parfaitement conscients, comme Mme Sandoz s'époumone à nous le faire comprendre, que leur propre hargne, religieuse ou non, pourra se déchaîner librement, tant que le peuple majoritaire ne se réveillera pas de sa souveraine torpeur.

En revanche, Mila n'aura plus de vie et sera sans doute condamnée pour n'avoir dit que son sentiment face à la haine religieuse dont elle était la cible et qu'elle osa nommer comme telle.

Certes, aucune injonction haineuse ne figure dans un quelconque texte sacré des homosexuels. Il n'en demeure pas moins que la malfaçon des normes antidiscriminatoires aura été soustraite aux yeux des votants du 9 février. C'est de cela qu'on aurait dû débattre... mais voilà encore un débat impossible, car depuis quand discute-t-on la bien-pensance?

Un vote contre cette extension d'apparence anodine n'aurait pourtant rien eu d'homophobe. Il aurait marqué un temps d'arrêt souverain, celui du réveil à la réflexion, à la faculté de discriminer, au sens propre du terme. Mais il est trop tard, avant même que la décision soit prise.



JACQUES-LOUIS DAVID, «LA MORT DE SOCRATE» (DÉTAIL)

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

## Quand le débat est clos

**R**ÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, MINORITÉS SEXUELLES, CRISES HUMANITAIRES... SUR UN NOMBRE CROISSANT DE SUJETS, LE QUESTIONNEMENT EST MIS SOUS LA TUTELLE DE LA CERTITUDE IMPOSÉE. MAIS L'ÉTOUFFEMENT DU DÉBAT, MÊME SUR DES VÉRITÉS «ÉVIDENTES», PEUT ENTRAÎNER DES CONSÉQUENCES IMPRÉVUES. OU QUAND, À FORCE D'AVOIR RAISON, ON PERD LA RAISON.

Je côtoie Suzette Sandoz aux «Beaux parleurs» de la RTS le dimanche et j'ose affirmer qu'on y apprécie son humour et son acuité d'esprit. Ayant été un éminent professeur de droit, Mme Sandoz sait en principe ce que l'esprit critique veut dire. Sur son blog hébergé par *Le Temps*, elle s'est risquée à appliquer son scepticisme au dogme du réchauffement climatique induit par l'homme, en demandant un «vrai débat». Blasphème! L'espiègle retraitée a essuyé dans les colonnes du même journal l'ire de douze docteurs de la science climatique qui lui ont ordonné de se taire. «*Le débat sur le CO<sub>2</sub> est clos*», décrètent-ils en invoquant l'autorité suprême, le climatocoran: les fameux rapports du GIEC. (Je précise ici que je suis plutôt de leur côté, mais pas

pour les mêmes motifs: je prône la retenue par respect pour la création, non par un réflexe pavlovien de peur, fût-il attisé par des chiffres.) La jeune Greta Thunberg attire les mégariches comme le sucre attire les guêpes. En juillet dernier, leurs jets privés se bouscullaient à Palerme, au «Google camp», notamment pour entendre ses oracles. On a calculé que les 114 vols attendus cracheraient 784 tonnes de CO<sub>2</sub> dans la nature. Cela ne concerne pas Greta, qui ne se déplace qu'en train et en bateau. Pour se rendre à New York, elle a pris le voilier. Ses marins et ses souffleurs ont été rapatriés par les airs. Six billets en classe éco, c'est mieux qu'un vol privé, mais ça grince un peu. Elle aurait pu engueuler l'ONU par Skype, non? Ou prendre

la bétaillère aérienne comme tout le monde, sans les deux matelots. Un siège d'économisé, c'est déjà ça. Mais ces chipotages n'ont pas lieu d'être s'agissant de la prophétesse de Carbocalypse. Sitôt que Greta fronce le sourcil, l'élite bien-pensante rétracte sa jugeotte comme l'escargot ses cornes. La Science a prouvé sans aucun débat possible que Greta avait raison. On peut donc désormais se passer de la raison! (Et des climatologues, soit dit en passant: ça, ils n'y pensaient peut-être pas en proclamant la clôture du débat.)

A Davos, Greta était la fée du Gondor écolo face au sorcier maudit du Mordor des hydrocarbures, Donald Trump. Elle a rappelé en tapant du pied que le climat devait être sauvé ni en 2050, ni après-demain, mais cet après-midi. Même le vice-président du plus gros fonds d'investissement dans le monde est allé lui lécher les tresses. Sa propre fille, selon M. Philipp Hildebrand, *«a dit: c'est bien, papa, mais maintenant il faut des actes»*. Il faisait allusion au virage vert(ueux) de sa boîte. Lequel virage n'est peut-être pas sans rapport avec le fait que BlackRock, ces dernières années, a enregistré 90 milliards de pertes avec les compagnies pétrolières. Une paille dans son panier, mais un signal fâcheux quand même. Ça, M. Hildebrand ne l'a sans doute pas dit à Greta, pour ne pas troubler sa candeur. M. Hildebrand s'y connaît en cloisonnement de l'information, lui qui dut quitter la tête de la Banque nationale suisse à cause d'une affaire de délit

d'initié. Sa cote a dû exploser après cette rencontre: un selfie avec Greta lave plus vert que n'importe quelle agence RP.

Pendant ce temps, Sauron-Trump se félicite de la prospérité arrogante des Etats-Unis avec leur production effrénée de gaz. La Russie continue de forer le grand Nord, les pipe-lines ceignent la planète, AliBaba nous offre le Black Friday chaque jour depuis la Chine et l'Inde encombre de plastiques ses dernières forêts. Or, comme l'a observé l'historien Niall Ferguson, *«60% des émissions de CO2 depuis la naissance de Greta Thunberg sont imputables à la Chine... mais personne n'en parle»*. De fait, le train de Greta n'a été aperçu ni à Pékin, ni à Delhi. On ne le voit que dans des démocraties livides dont la courbe de CO2 épouse le toboggan démographique. Bref: c'est un jouet. Notre microcosme européen est peuplé de petits censeurs qui confondent la réalité du monde avec le globe posé sur leur bureau. Mais quand le débat est clos, le bon sens lui aussi se fait la malle. L'unanimité imposée de la «communauté scientifique» depuis deux décennies sur la question du climat aboutit aux enfantillages hypocrites dont Greta Traindacier est aujourd'hui l'emblème.

(Article paru sous une forme abrégée dans le *Matin Dimanche* du même jour.)

- Voir aussi l'article d'Arnaud Dotézac sur le vote du 9 février dans la même édition de l'Antipresse.

## TURBULENCES

| NUTRITION INFORMATION / VOEDINGSWAARDE<br>DECLARATION NUTRITIONNELLE                                            |  | 100 ml    | 250 ml (1/4 gal) |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|-----------|------------------|
| Energy / Energie / Energie                                                                                      |  | 0kJ/0kcal | 0kJ/0kcal        |
| Fat / Matières grasses / Vetten<br>of which saturates / dont acides gras saturés<br>waarvan verzadigde vetzuren |  | 0g        | 0g               |
| Carbohydrate / Glucides / Koolhydraten<br>of which sugars / dont sucres / waarvan suikers                       |  | 0g        | 0g               |
| Protein / Protéines / Eiwitten                                                                                  |  | 0g        | 0g               |
| Salt / Sel / Zout                                                                                               |  | 0.01g     | 0.03g (1/4)      |

Reference intake of an average adult / Referentie-inname van een gemiddelde volwassene / Apports de référence pour un adulte-type (8400 kJ/2000 kcal)  
 Ingrediënten: Eau. - Ingredients: Water.

### BELGIQUE · COCA-COLA SAIT VENDRE... L'EAU DU ROBINET!

Dans les couloirs de l'aéroport de Bruxelles Zaventem, des packs d'eau en bouteille sont judicieusement proposés à la vente, juste après le contrôle des bagages. Autrement dit, juste après cette privation sécuritaire de liquides en tous genres, que tout le monde connaît. Si on a soif, on n'hésitera donc pas à se délester d'un euro pour 500 ml d'eau minérale, locale croit-on, sous la marque agui-cheuse de «On the go».

Erreur! Malgré un étiquetage copiant à s'y méprendre les normes imposées aux eaux minérales, c'est de l'eau du robinet qu'on vous refille! Autrement dit, on vous vend 1 euro le demi-litre, une eau qui aura coûté 0,00125 euro le demi-litre au prix du Château-la-Pompe bruxellois, soit une marge d'environ 75'000 % (hors plastique, transport, etc.).

Alors, qui est l'heureux concepteur de cette entourloupe? *The Coca-Cola Company* en personne! Mais elle reste discrète, pas une trace sur internet, c'est à la loupe qu'on le découvre sur l'étiquette. Mettre de l'eau du robinet dans du PET nécessitant le double de son poids en pétrole brut, il fallait oser! Une question

essentielle reste donc irrésolue: mais que fait donc la Greta?

### ECONOMIE · L'auto électrique est une vache à lait

Le bilan écologique des voitures électriques apparaît de plus en plus problématique. Mais au moins, rouler électrique ne coûte presque rien. Un «plein» à quelques euros, ça vaut bien le surcoût à l'achat... Ça, c'était hier! Le temps de harponner des millions de euros.

A partir du 31 janvier, l'un des gros fournisseurs français de courant sur autoroutes, le réseau Ionity, a décidé d'«adapter» ses prix. Et ça va faire mal. *Le Parisien* vous présente la facture:

...il faudra payer 79 centimes par kilowattheure (kWh). Et là, les calculs sont simples: la consommation d'une Renault électrique Zoe est estimée, selon les saisons, entre 10 et 20 kWh/100 km. Pour effectuer 100 km, il faudra donc déboursier au maximum 15,80 euros.

Pour le même trajet dans un véhicule thermique équivalent, une Clio diesel Blue Dci 85, la consommation sur routes affichée par le constructeur est de 3,2 litres/100 km. Le prix du litre de gazole étant de 1,57 euro, la facture pour effectuer 100 km est donc de l'ordre de 5 euros...

Bref, votre électrocraie vous sera facturée au double du diesel! Sauf... si vous roulez avec certaines marques:

Le consortium Ionity est financé en grande partie par les groupes Ford, BMW, Mercedes ou Volkswagen. Du coup, les tarifs devraient rester préférentiels pour ces marques grâce à des formules d'abonnement. Ainsi, le propriétaire d'une Mercedes va se voir offrir son abonnement la première année. Pour lui, le prix du kWh sera de 0,29 euro.

Surtares, privilèges... calculs impos-

sibles... Et si vous retapiez votre bonne vieille R4?

### UKRAINE · Les serviteurs du peuple font de la téléralité

Invité au Forum économique de Davos, le président Zelenski a pris la parole devant une salle à moitié vide. Il est pourtant habitué à tenir la vedette dans les médias et les raouts mondiaux. Pourquoi les gourous du business international se sont-ils détournés de lui? Ils devraient baver d'intérêt devant les possibilités d'affaires que le dernier crédit du FMI d'un montant de 5,5 milliards de dollars va ouvrir aux partenaires de l'Ukraine. Peut-être ont-ils peur de se trouver compromis, comme le fils de Joe Biden, dans les douteuses machinations d'une des économies les plus corrompues d'Europe? Pour répondre aux exigences du FMI, qui a posé comme condition de l'octroi de son crédit une lutte sans merci contre la corruption, le premier ministre Oleksei Hontcharouk a imaginé une mesure originale: doubler, voire tripler le salaire des ministres et des hauts fonctionnaires, qui échapperont ainsi aux tentations des dessous de table. Il suffisait d'y penser! Dans un pays au bord de la faillite où le salaire moyen avoisine 300 euros, une prébende mensuelle allant jusqu'à 50 000 dollars permettra aux serviteurs du peuple de se concentrer sur leurs tâches. Pour rappel, «Serviteur du peuple» est le nom que Zelenski a donné à son parti et que l'ancien acteur a repris de la série télévisée où il a eu tout loisir de répéter son rôle de président avant d'entrer en fonction. Ce qui est maintenant devenu un show quotidien de téléralité ne manque pas de rebondissements pour tenir en haleine le public ukrainien. Ainsi le très jeune et très branché Hontcharouk, qui circule en trottinette dans son palais ministériel, a tenu en privé des propos peu élogieux sur son président et s'est vu contraint

de lui offrir sa démission. En devisant avec le ministre des Finances et les dirigeants de la Banque nationale d'Ukraine, il aurait dit de son président qu'il avait une conception primitive de l'économie et du brouillard dans la tête. Il s'est aussitôt dédouané en affirmant qu'il était lui-même un profane en matière d'économie. Beau joueur, Zelenski n'en a pas tenu rigueur à l'impertinent chef de cabinet qui est resté aux commandes. J.-M. Bovy/24.01.2020

\* Sources: [BBC](#), [Wikipedia](#), [Causeur](#), [fr](#), [YouTube](#) (Spivak), [Ukrinform](#).fr

### CORONAVIRUS · La ministre de la Santé perd les pédales

La panique suscitée par l'épidémie chinoise est-elle en train de faire perdre la tête aux autorités jusqu'en Europe? Bernard Dugué, l'auteur de *H1N1, l'épidémie de la peur* (éd. Xenia 2009), relève sur son [blog](#) une ânerie presque furtive de la ministre française de la santé, Agnès Buzyn:

«On peut lire ceci:

“Lors de son point presse, vendredi soir, Agnès Buzyn a estimé que la période d'incubation était probablement «autour de 7 jours». Les personnes avec qui les patients positifs au coronavirus ont été en contact doivent ainsi «prendre leur température plusieurs fois par jour, contacter le centre 15 en cas de symptôme et rester chez eux pour l'instant pour éviter tout contact ultérieur qui favoriserait la propagation du virus», a insisté la ministre, appelant à ne pas se rendre aux urgences en cas de symptômes.”

Par ailleurs, l'épidémie de grippe est en phase ascendante. Les urgences risquent d'être saturées. **Qui peut m'expliquer pourquoi il faut appeler le 15 qui est le numéro du Samu et qui conduit aux urgences alors qu'il est déconseillé d'aller aux urgences?**»

## Pain de méninges

### LA CONTRE-RÉSURRECTION DÉMONIAQUE

De manière générale, un Balzac essaierait de saisir ce moment particulier que nous vivons d'effacement plus ou moins rapide de tous les discriminants, entre les sexes mais aussi entre le beau et le laid, entre le vrai et le faux, entre ce qui est humain et ce qui est non humain, entre l'Histoire et l'après-Histoire, etc.

Je dis qu'il y a une métamorphose, qu'elle est gigantesque, que personne ne la voit, ou que l'on préfère détourner le regard, qu'elle se déploie avec sorte de naturel pétrifiant, que ça sourd et jaillit de partout, comme une contre-résurrection démoniaque perpétuelle, et qu'aucun écrivain n'avait été encore confronté à un acharnement si surprenant, si comique et tragique, dans tous les domaines.

— Philippe Muray, *Festivus festivus* (2005) p. 183.



L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.

Faites-la connaître autour de vous!

Soutenez cette publication sans égale dans les nouveaux médias!

[antipresse.net](http://antipresse.net)